

Lundi 2 décembre 1889, à 8 1/2 heures.

PROGRAMME

1. Pièces pour piano :

« De la vie du peuple. » Op. 19.

a. Sur les montagnes.

b. Marche nuptiale norvégienne.

M. EDVARD GRIEG.

2. Lieder :

a. Gruss (Salut).

Doucement résonne au cœur

Une voix chérie

D'espérance et de bonheur

Tendre mélodie,

C'est l'écho religieux

Qui parle à notre âme,

Doux reflet mystérieux

D'une chaste flamme.

Je t'avais donné mon cœur

Sans même le dire

Et je dois penser à toi

Comme je respire.

(Poésie de HENRI HEINE, traduction de BÉLANGER.)

b. Dereinst. (Mon âme, tu auras le repos un jour.)

Mon âme, tu auras le repos un jour. Si la passion de l'amour ne te laisse en paix, dans la froide terre alors tu dormiras et là, sans amour, sans peines tu reposeras tranquille. Ce que tu n'as pas trouvé dans la vie te sera donné quand elle sera évanouie, et alors sans blessure et sans peine tu reposeras tranquille.

(Poésie de GEIBEL.)

c. Ein Traum (un rêve).

Je faisais un jour un beau rêve : Une blonde fille m'aimait. C'était au doux printemps, dans la forêt verdoyante. Les arbres bourgeoñaient, le ruisseau débordait. On entendait au loin le tintement des cloches du village. Nous étions pleins d'extase, plongés entièrement dans la béatitude et plus belle encore que mon rêve était la réalité. Je te tenais enlacé, je t'étreignais longuement. Jamais je ne te quitterai. O forêt verdoyante au printemps, ton souvenir vivra éternellement dans mon âme. Là était la réalité dans le rêve, là était le rêve dans la réalité.

*(Poésie de BODENSTEDT.)***M^{lle} ELLEN NORDGREN.**

3. Sonate pour piano et violoncelle. Op. 36.

- a. Allegro agitato.
- b. Andante molto tranquillo.
- c. Finale allegro.

MM. EDVARD GRIEG & ED. JACOBS.

4. Lieder.

a. En Svane (un cygne).

Mon cygne blanc, toi, muet et tranquille, tu ne donnes ni son, ni trille, ni rien qui nous fasse soupçonner ta voix. Tu abrites jalousement l'Elfe qui dort dans ton sein. Toujours écoutant, tu glisses doucement, les yeux plongés dans le vague. Mais, à notre dernière rencontre, ton duvet et tes yeux révélaient des secrets mensonges et alors résonna ton chant. En le faisant naître tu finissais ta carrière. Tu chantas ta mort et cependant tu restais un cygne.

(Poésie de Ibsen.)

b. Ragna *.

O Ragna! comme le temps vole! L'autre jour tu avais quatre ans et de tes yeux d'un bleu foncé tu me regardais profondément. — Là, entre les hautes montagnes est un lac rêveur dont je ne puis sonder la profondeur. Alors la jeune fille dit : « Voici bien l'image de la vie qui se nourrit par des courants ininterrompus qui montent lentement d'année en année et enfin tu vois surgir une nymphe devant toi. »

(Poésie de DRACHMANN.)

c. Ragnhild **.

Oh! Nous vîmes une jeune fille à bord de notre vaisseau. Tout ce qui était connu devint de nouvelles paroles. Tout chanta, les fjords et les montagnes et nous nous mîmes à chanter nous-mêmes.

Je ne sais quand finit le voyage, mais la dernière chose dont je me souviens, c'était l'adieu de la jeune fille. Alors la montagne me parut aride, la voix des ondes muette et la lumière du jour évanouie. Mais dans chaque jeune fille, après que Ragnhild se fut éloignée depuis longtemps, il me semblait retrouver des traits connus et sur les sommets neigeux de la montagne, dans toute la nature je voyais toujours et partout Ragnhild.

(Poésie du même.)

M^{lle} ELLEN NORDGREN.

5. Pièces pour piano.

a. Humoresque de l'op. 6.

b. Airs populaires norvégiens :

1. Jölstung.

2. Lok.

3. Stabelaat.

M. EDVARD GRIEG.

6. Quatre danses norvégiennes (Op. 35) pour piano à quatre mains.

MM. EDVARD GRIEG & ARTHUR DE GREEF.

PIANO PLEYEL.

Les portes seront fermées pendant l'exécution des morceaux.

1. Noms de femmes norvégiennes.